

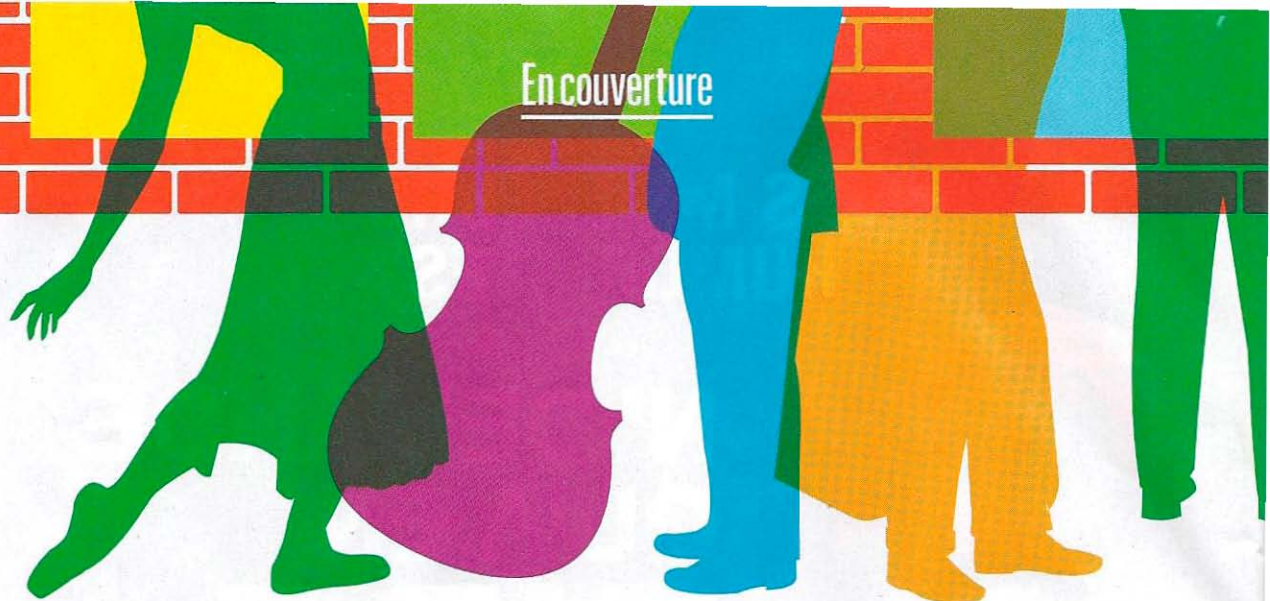
# Télérama | Sortir

2 MAI — 8 MAI 2012

-GALERIE-

LES GALERIES  
FONT LEUR RÉVOLUTION





***Fini la dictature de l'argent roi! Lasses d'être des lieux froids, des galeries partagent autrement leur goût de l'art pour... attirer de nouveaux clients.***

Et si les galeries d'art redevaient des espaces chaleureux où refaire le monde, coudoyer les artistes, s'étriller joyusement? L'idée, nostalgique, sortie d'une page littéraire des années 20, d'un souvenir échappé des années 70, a pris racine dans quelques lieux parisiens. Jetant le modèle réfrigérant du «white cube» aux orties, des passionnés imaginent de nouvelles manières de transmettre leurs émotions artistiques...

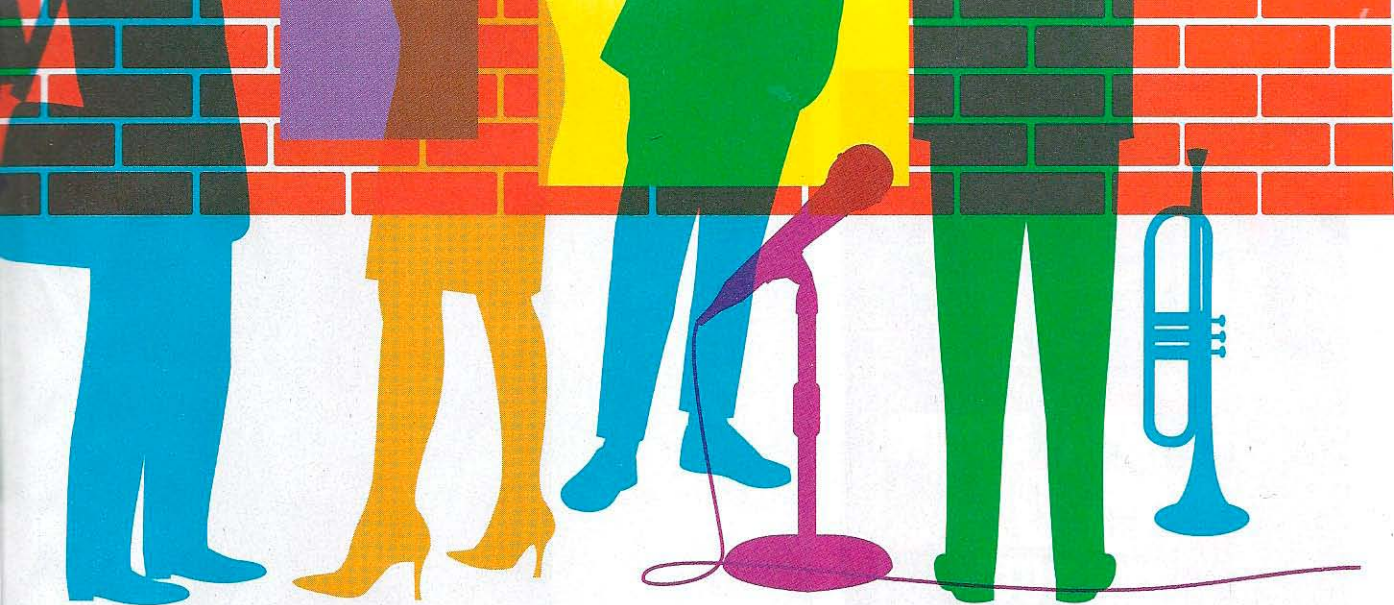
Un soir de décembre, passage des Gravilliers (3<sup>e</sup>), ni petits fours, ni champagne. Juste chaises, table, micros et une caméra. Le galeriste Christian Berst, pèlerin de l'art brut du XXI<sup>e</sup> siècle, avait convié l'artiste Christian Boltanski et le journaliste du Monde, Philippe Dagen, à dialoguer autour du thème: «L'art brut est-il soluble dans l'art contemporain?» Deux cents personnes, étudiants, conservateurs, collectionneurs, journalistes, curieux, ont écouté, réagi, deux heures durant. Beaucoup ressortaient avec le sentiment d'avoir assisté à un moment d'exception. Sur le mode intime, avec toute sa bonhomie, Boltanski avait réussi à faire comprendre la distance, en creux,

en bosses, en allers-retours mêlés d'incertitudes, qui sépare sa condition d'artiste contemporain international de celle d'un artiste brut.

Les livres, à l'espace librairie, permettraient d'approfondir un débat sur lequel des bataillons d'intellectuels se sont fatigués. Pourtant, pour être là, il n'avait pas fallu payer. Ni faire partie d'un club. Juste avoir été réactif à une info diffusée sur un site Internet. Cinq ans après sa création, à Bastille, la galerie Objet trouvé, rebaptisée depuis galerie Christian Berst, est devenue une référence où béotiens et initiés se frottent au gré des vernissages, des tables rondes, des publications, et se retrouvent lors d'événements comme le festival de films Travelling brut, en septembre. L'art brut, longtemps délaissé, suscite à nouveau l'intérêt des collectionneurs. Reste à prendre par la main le visiteur curieux pour lui donner envie d'acheter, à plus ou moins long terme. Aller au devant d'une nouvelle clientèle est un acte vital, pour les galeries et les artistes, qui nécessite temps et engagement. «Nous sommes un certain nombre à vouloir déconnecter les œuvres de ce qu'en a fait le marché», explique Christian Berst. A savoir, de simples signes extérieurs de richesse, des objets statutaires. Pour leur redonner toute leur valeur immatérielle, leur souffle. »

# LE PRINTEMPS DES GALERIES





Au-delà de la visibilité qu'offrent les foires, des professionnels proposent d'autres usages, d'autres liens pour faire passer la spécificité du travail des plasticiens. Directrice de la galerie Les Douches, ancrée dans la photographie urbaine documentaire, Françoise Morin joue la carte du temps : « *La photo est victime de son succès, explique l'ancienne journaliste économique.*

*L'offre d'images est abondante et inégale. Le public peut avoir du mal à s'y retrouver. A nous d'expliquer, d'essayer de faire ressentir ce qui fait la qualité, la spécificité d'un tirage. Les conférences de Ville ouverte sont là pour donner des repères. Il faut renouer avec un autre rapport à l'œuvre, emmener les gens ailleurs.* » En changeant d'espace, par exemple. Françoise Paviot, grande dame de la photo, le pionnier Bernard Utudjian, de Polaris, et Anne Barrault se sont délocalisés quelques jours fin avril, à Locquirec, un petit village breton, pour présenter leurs artistes et entraîner les amateurs dans leur sillage. D'autres conçoivent des lieux plus propices à l'échange. Une maison, villa Ballu, dans le 9<sup>e</sup>, pour Valérie de Marotte et Vincent Boned, collectionneurs et galeristes à Barcelone, qui ont lancé à Paris, à l'automne, Tagomago, un lieu chaleureux pour défendre autrement leurs auteurs photographes. Un sous-sol dédié aux rencontres pour la Russian Tea Room gallery, installée depuis septembre dans le haut Marais : « *Avec la révolution numérique, le Net et l'ouverture à l'international, tout va très vite*, explique Liza Fetissova, qui expose depuis 2007 la photographie russe. *J'ai envie que la galerie soit au cœur d'un partage de ces nouvelles pratiques.* » Un esprit collectif défendu par la jeune Backslash gallery, qui fédère les galeries arty du quartier avec sa newsletter, en y ajoutant une touche festive via des projets de performances, des concerts et des conférences. Quant au nouveau parcours Photo District Marais, qui réunit sept galeries photo au

pied de la MEP, il s'engage, lui aussi, dans une aventure conviviale et événementielle.

Peintre, Emmanuelle Gutierrez Requenne a fait le choix, depuis longtemps, de mêler pratiques artistiques et atmosphère sympa à l'Œil du huit, atelier-galerie situé au pied de la butte Montmartre. Un architecte de Malakoff a ouvert, en 2007, sa maison, Chez Ackenbush, un espace alternatif qui fait dialoguer arts, musique, théâtre et littérature. Psychanalyste, Isabelle Floc'h, elle, rêve, en ouvrant la récente galerie La Ralentie, de réconcilier l'art et la pensée, hors de toute chapelle, pour que puissent s'épanouir des subjectivités. La peinture, la sculpture et la photographie figuratives se partagent les murs avec des lectures, des projections, des réflexions...

Replaçant l'expression artistique à hauteur d'homme, toutes ces énergies cherchent à ouvrir, questionner les regards face à des objets qui recèlent, comme les livres, le cinéma ou la musique, un potentiel de libération mystérieux. Aux antipodes des phénomènes de mode, l'art garde son pouvoir de subversion bien vivant.

– **Bénédicte Philippe**

→ Galerie Christian Berst | 3-5, passage des Gravilliers, 3<sup>e</sup> | Mar.-sam. 14h-19h | 01 53 33 01 70 | Jusqu'au 19 mai, expo « Dan Miller » | Le 8 sept., « Pas sage », journée festive | Les 15 et 16 sept., Travelling brut, festival de films bruts.

→ Galerie Les Douches | 5, rue Legouvé, 10<sup>e</sup> | 01 46 07 10 84 | Prochaines conférences de Ville ouverte à la rentrée.

→ Galerie Tagomago, 4, villa Ballu, 9<sup>e</sup>.

→ Russian Tea Room gallery, 42, rue Volta, 3<sup>e</sup> | Mar.-dim. 14h-19h | Jusqu'au 19 mai, « Amours libres », de A.Sutkus et J.-P. Charbonnier.

→ Backslash gallery | 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 3<sup>e</sup> | Mar.-sam. 11h-19h | 09 81 29 60 01 | Le 12 mai, 17h-21h, vernissage « Rero » | Photo District Marais.

→ L'Œil du huit, 8, rue Milton, 9<sup>e</sup> | Jusqu'au 27 mai, peintures de E. Gutierrez Requenne.

→ Chez Ackenbush, 3, rue Raymond-Fassin, 92 Malakoff | 09 79 55 61 90 | Les 11, 12 et 13 mai, soirées musique | 15€.

→ Galerie La Ralentie, art et pensée | Mar.-sam. 14h-19h | 01 58 30 68 71 | Le 13 mai, journée thématique « J'ai horreur des dimanches » | 35€, sur inscription.